

VIE QUOTIDIENNE

Les PTT (poste, télégrammes, téléphone)



En 1817 on note dans le « Dictionnaire topographique des environs de Paris » que le village dépendait du bureau de « postes aux lettres de Mantes ».

En octobre 1907 fut créée la poste de Brueil, elle était alors tenue par un « facteur boîtier » (sous-agent distributeur et facteur). Le bureau de poste de Brueil ne pouvait distribuer d'article argent, sa comptabilité relevant d'un bureau de poste principal.

La poste de Brueil dans les années 40. Une journée de M. Perrel, facteur

Deux personnes travaillaient à la poste : le receveur distributeur (RD) qui tenait le bureau de poste et faisait la distribution dans le centre du village le matin, et le facteur qui faisait la distribution dans les écarts et Sailly le matin, ainsi qu'une deuxième distribution dans le village l'après-midi.

M. Perrel a fait la distribution de 41 à 72. Le témoignage de sa femme permet de reconstituer son travail.

« Les premières années il allait chercher le courrier en vélo à Meulan (le courrier a ensuite été apporté par une voiture)...

Il effectuait ensuite une tournée de 22 Km en vélo (ou à pied l'hiver) : il commençait par la Chartre, puis allait à la Malmaison, St Laurent, Sailly, le prieuré de Sailly et enfin la ferme du Haubert. Il rentrait à Brueil vers midi et demi.

L'après midi il faisait la distribution dans le centre du village. Puis il portait le courrier à Meulan au train (il l'a ensuite déposé à la poste de Meulan, avant que la voiture ne vienne le rechercher à Brueil).»

« Le facteur connaissait tout le monde, il n'y avait pas de nom de rues !

Il rendait des services, aidait à remplir des papiers, rapportait des médicaments, donnait les nouvelles. Les personnes isolées ne voyaient parfois que lui de la journée ! »

« C'était un travail très dur, la tournée était longue par mauvais temps ; il y avait des hivers comme il n'y a plus maintenant et quand il neigeait, il y avait parfois des congères sur la route de Meulan et sur le chemin qui conduit à St Laurent. On passait le chasse neige de la commune, un fermier envoyait un charretier avec deux chevaux pour déblayer... »

Avant M. Perrel, Mme Melin, grand-mère de Mme Carré, avait assuré longtemps ce même travail.

Les services administratifs

La perception

Il y a eu longtemps une perception à Brueil alors qu'il n'y en avait pas à Gargenville ! Toutes les communes environnantes relevaient donc de la perception de Brueil.

Avant 1926, cette perception se trouvait probablement en face de l'église. Elle fut ensuite installée rue de la Chartre et demeura ouverte jusqu'au lendemain de la guerre.

La régie des vins et spiritueux

Les habitants pouvaient régler les taxes (acquis) pour le transport des alcools et des vins au café épicerie puis au domicile de M. Lepied après qu'il eut pris sa retraite.

Les moyens de transports

Un peu d'histoire...

- **Au XIII^{ème} siècle, les chemins** évitaient soigneusement des fonds de vallées à cause des inondations (ils devenaient vite impraticables) et **sillonnaient de préférence les plateaux**, ainsi un chemin partait du haut d'Hadricourt, et dominait la vallée en desservant les villages de la Vallée de la Montcient.

- **Le chemin de Vétheuil** que les anciens connaissent bien s'est longtemps appelé le « **chemin des Bâteliers** » : à l'époque où le halage se pratiquait à l'aide de la traction humaine et animale, les bateliers qui remontaient le cours de la Seine jusqu'à Meulan désiraient éviter l'immense boucle de 35 km du fleuve (Meulan, Mantes, Vétheuil) lors de la redescente avec leurs animaux de trait (ânes, chevaux, mulets). Ils empruntaient donc le chemin de Vétheuil qui prend au coteau de Mézy, traverse les coteaux d'est en ouest et se termine à Vétheuil, après un parcours de 17 Km, sans accidents de terrain majeurs. Lorsque le gabarit des bateaux le permit et que la traction animale fut embarquée avec le personnel pour la descente du fleuve, ce raccourci fut abandonné par la batellerie.
- **Au XIX^{ème} siècle** on créa un réseau de **chemins vicinaux** reliant par tous les temps les villages **par les vallées et on remit en meilleur état ceux qui existaient déjà** (En 1766 un rapport du subdélégué de Meulan indiquait que « les chemins qui aboutissent à Meullent sont presque impraticables pour les voitures après 24 heures de pluie, de sorte qu'en hivert on ne peut venir à Meullen qu'avec des bêtes de charges¹.. »)
- **En 1843** on construisit la **1^{ère} ligne de chemin de fer Paris-Rouen** qui passait par les Mureaux, et **en 1847** on créa un service de correspondance par **omnibus à cheval vers Sailly** par Oinville et Brueil.
- **A la fin du XIX^{ème} siècle** il y eut un **projet d'une ligne de chemin de fer passant par la Vallée de la Montcient**, mais ce projet fut abandonné à cause d'influences politiques (à Brueil, le sénateur Maret) et la **seconde ligne passant par la Vallée de la Seine** (Meulan, Gargenville) fut inaugurée en **1892**.

Les moyens de transport après la guerre

- **Deux ou trois cars Citroen** venant d'Écos allaient chaque jour à Paris Porte Maillot (ce service exista environ jusqu'en 1970).
- **Les jours de marché** plusieurs cars conduisaient les habitants de Brueil à **Meulan** (le lundi pour le grand marché et le vendredi pour celui consacré à l'alimentation).
- Certains habitants (essentiellement des commerçants, agriculteurs et artisans) possédaient des **voitures à cheval**.
- Tout le monde pratiquait le **vélo** et la **marche à pied**, cela ne faisait pas peur d'aller à pied à Mantes, à Vétheuil, et bien sûr à Meulan...

Le quotidien de la vie familiale

L'eau courante

L'eau est arrivée seulement au début des années 60 ! Les gens ont alors commencé à acheter une machine à laver. Avant il y avait des pompes, à côté de la mairie, de la poste et près de la nouvelle école. Certains habitants avaient des puits, les privilégiés avaient des pompes à main sur l'évier !

¹ «Orthographe du subdélégué !

Et tous pouvaient profiter de l'eau pure et fraîche de la source appelée « la Fournière » qui jaillissait rue du Vexin.

Les lavoirs et la lessive

« Avant l'eau courante, et surtout avant guerre, si l'on lavait régulièrement le petit linge, on ne faisait les grandes lessives que deux fois par an. *« On faisait tremper le linge avec de la lessive St Marc, ou de la cendre, puis on la faisait chauffer dans de grands chaudrons, on faisait bouillir le blanc. Ensuite les femmes allaient au lavoir avec le battoir et les caisses ».*

Il y avait 3 lavoirs municipaux : rue du Moulin, rue du Pont Madame et un troisième petit lavoir au coin de la rue du Vexin et de la rue de la Chartre. Un autre se trouvait à la Chartre. Ceux dont le ru traversait la propriété avaient des lavoirs privés.

Le tout à l'égout

Il a seulement été installé vers 1971-72.

L'éclairage

Autrefois, on s'éclairait au pétrole ou au gaz, certains avaient des lampes pigeon.

L'électricité fut installée très progressivement dans le village, au début des années 30 pour certains, vers 1937 au château de Seraincourt, plus tard pour l'ensemble de la population. Les moulins ont fabriqué quelque temps de l'électricité pour les particuliers qui les possédaient.

« A la ferme du Haubert, on avait le courant en 110, mais comme la roue avait du ballant, le courant n'était pas régulier, quand on faisait nos devoirs, au moment où le courant faiblissait, il fallait garder le doigt sur la ligne pour retrouver dès que le courant revenait, la phrase qu'on était entrain de lire ! »

Le chauffage

On se chauffait au bois ou au charbon (cuisinières et poêles) et avec les cheminées.

Les loisirs :

« On savait s'amuser, il y avait régulièrement des bals, et le cinéma ; Quant à la fête du village, c'était extraordinaire ! »

« Peu de gens partaient en vacances, quand cela arrivait, on allait surtout dans la famille. L'été les enfants aidaient dans les champs, à tous les travaux et bien sûr à la moisson... »

« L'hiver il y avait plus de neige que maintenant, on faisait de la luge dans les terrains en pente, ceux qui sont à la sortie du village en allant vers Damply, à la Malmaison.... M. Grillon était le seul à avoir une vraie luge, on le suivait tous !

Ceux qui avaient un vélo étaient des privilégiés, ils savaient qu'ils avaient de la chance ! »

Ce ne sont que quelques éléments sur la vie quotidienne, il est passionnant de demander aux plus « anciens » d'entre nous de raconter leurs souvenirs pour découvrir ce qu'était la vie de notre village par le passé, et comment vivaient nos parents et grands-parents.